RHÔNE
N° 214
1881

Septième Année. — N° 340 Quinze Centimes Dimanche 7 Août 188.

LA RENAISSANCE

JOURNAL POLITIQUE

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON
BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1892

ABONNEMENTS
. . . . . 10 fr.
Un An. . . . . 5 »
Six Mois. . . . . .
ENVOI FRANCO PAR LA POSTE
Etranger. . . . . Port en sus

ADMINISTRATION
Tout ce qui concerne l'Administration
Abonnements, Articles d'argent
Doit être adressé à M. A. ALRICY
Imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5

RÉDACTION
Adresser les communications
A M. COSTE-LABAUME, Directeur
Cours Lafayette, 5, Lyon
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES
Fermier général : V. FOURNIER
Directeur de l'AGENCE DE PUBLICITÉ
Rue Confort, n° 11
LYON

FRANC PARLER

Si le ministère n'avait pas fixé la date des élections, avec la précipitation d'un malade qui avale un mauvais remède, on aurait pu s'entendre pour formuler un programme méthodique et complet qui assurât la marche régulière et progressive de notre République.

Jamais gouvernement n'en eut plus besoin, en effet, que cette République de 1871, née d'une convulsion patriotique, déchirée par tous les partis, obligée de lutter pour l'existence et n'arrivant à vivre et à se tenir debout qu'au prix d'efforts incessants, d'une vigilance de tous les jours et de toutes les heures.

Figurez-vous une place assiégée que menacent des escalades perpétuelles. Escalade royaliste, escalade bonapartiste, escalade de l'ordre moral, escalade intransigeante, escalade cléricale... Le moyen de s'organiser au milieu de toutes ces alertes? A peine les gens de bon conseil essayaient-ils de délibérer, qu'aussitôt des cris se faisaient entendre de tous côtés : au secours, aux armes, aux remparts! Là, c'était Bourbon, ici, Bonaparte, ailleurs, Loyola, autre part, Trifouillon.

Donc, pas un moment de calme, de réflexion, de repos, toujours le danger, assaut, la bataille... Aussi lorsque des esprits chagrins ou grincheux disent en ricanant : Drôle de gouvernement, singulière République, qu'a-t-elle fait depuis dix ans votre République? La République peut répondre comme ce suspect de la Terreur : J'ai vécu!

Vivre, c'est quelque chose assurément, seulement il faut s'organiser pour bien vivre et vivre longuement. C'était là le but des élections de l'an de grâce 1881, mais M. Jules Ferry et ses collègues ont également écourté la ficelle qu'elle est devenue lazzo, et qu'il nous reste juste le temps de courir au plus pressé, c'est-à-dire de prendre des précautions défensives.

L'expérience de ces dernières années a démontré trois choses :

1° L'alliance de tous les partis hostiles à la République sous la bannière du cléricalisme ;

2° L'antipathie manifeste, la partialité criante de la magistrature inamovible ;

3° La timidité, l'esprit d'immobilité et de routine d'un Sénat qui, fidèle à ses origines, s'est toujours placé en travers de toutes les réformes les plus inoffensives et les plus anodines.

C'est donc sur ces trois points, que doit porter le programme des élections du 21 août.

Lutte contre le cléricalisme ; non pas la lutte brutale ou violente, mais la lutte intelligente et stratégique qui sait combattre avec méthode, débusquer l'ennemi de ses positions et les occuper assez solidement ensuite, pour ne plus lui permettre de retour offensif. La grande force du cléricalisme, ne l'oublions pas, réside dans l'instruction de la jeunesse française. C'est là que tendent tous ses efforts, c'est là, pourquoi le dissimuler, que sont ses vrais succès. Or, sur ce terrain, il ne suffit pas d'user de la légitime autorité de l'Etat pour disperser des congrégations qui se reforment, et qui chassées par la porte, rentrent par la fenêtre.

Il faut encore et surtout arriver à mieux faire que les Révérends, à donner une instruction supérieure, à organiser des établissements modèles qui, sous le rapport de l'hygiène, du confort scolaire et de l'appropriation, ne le cèdent en rien aux collèges les plus renommés des Bons Pères. N'oublions pas qu'en ayant les enfants aujourd'hui, demain nous aurons les hommes.

Réforme de la magistrature. On l'a ébauchée, on n'a pu la mener à bonne fin, tellement la position est solide, tellement les préventions sont tenaces, tellement le Sénat montrait les dents devant toute atteinte à cette arche sainte de l'inamovibilité, que pas une monarchie ne respecta.

Il est cependant du plus vulgaire sens commun que des magistrats accoutumés à appliquer les lois de la royauté ou de l'empire, ne sauront pas ou ne voudront pas appliquer les lois de la République. Cela est si vrai, que l'on a vu la plupart de nos inamovibles endurcis, juger blanc et noir dans des cas absolument identiques, suivant que républicains ou monarchistes étaient en cause.

Or, que signifient des lois sans magistrats pour les appliquer? Qu'est-ce qu'une magistrature qui envoie les gendarmes en prison et couronne de fleurs les factieux?

N'insistons pas...

Nous voici au Sénat. Tout a été dit, depuis longtemps, pour ou contre l'institution. Nous n'avons pas le loisir d'examiner à cette place, si le Sénat doit exister oui ou non, être ou ne pas être. Il faudrait plus de quinze jours pour que dix millions d'électeurs étudiassent mûrement la question. Mais ce qui est tout examiné, tout jugé, c'est la nécessité de réformer un mode électoral qui permet à une Chambre, d'abord de se recruter elle-même pour un quart, ensuite de se faire élire par des catégories de délégués hors de proportion avec le nombre vrai des électeurs.

Nous ne demandons pas que les citadins soient privilégiés sur les ruraux, — mais est-il admissible qu'une ville d'un million d'habitants soit représentée par un seul et unique délégué au même titre que le moindre village de trois cent cinquante feux?

Il y a là un solécisme de logique et d'arithmétique qu'il faut redresser sans plus attendre.

Résumons-nous : éducation nationale, libérale et française ; magistrature impartiale, sans rancune et sans haine, Sénat équitablement nommé et recruté... Telles sont les grandes lignes de la prochaine manifestation électorale, — tel est le minimum à exiger des candidats républicains.

Ce programme ne nous conduira pas droit au pays de Cocagne, sans doute, ni à la Terre promise d'une démocratie idéale, mais il nous permettra tout au moins de ne pas lui tourner le dos.

JACQUES BARBIER

TOUS LES MONDES

MONDE OFFICIEL. — En pleines élections. Mais le mot d'ordre formel a été successivement donné par tous les ministères. — Abstention sur toute la ligne. Aucun fonctionnaire n'aura à intervenir dans la querelle électorale, aucun, sous peine des foudres de l'administration. — On sait d'ordinaire que de telles recommandations n'empêchent pas beaucoup d'accommodements avec l'abstention si hautement prêchée. De tous temps on a dit aux fonctionnaires : abstention rigoureuse, et de tous temps aussi on a discrètement fermé les yeux, quand un peu de zèle plus ou moins apparent arrivait à la rescousse pour encourager les timides et calmer les récalcitrants.

Aujourd'hui nous allons — pour la première fois peut-être — assister au spectacle d'une abstention absolue. Est-ce à cause des circulaires? Oh! que non pas ; mais bien à cause des petits froids qui se sont glissés entre le pouvoir officiel et le pouvoir occulte. M. Ferry est d'avis qu'on tire un peu trop à hue. M. Gambetta trouve qu'on ne tire pas tout à fait assez à dia. Or, les préfets sont sous la coupe de M. Ferry, mais ils ont été nommés par la recommandation de M. Gambetta. M. Ferry leur commande, mais M. Gambetta leur commandera peut-être demain. Quel abîme d'incertitude! Quel terrain glissant pour l'imprudent qui se hasarderait à y poser un pied téméraire! Aussi froids ou des discussions sérieuses. Péché capital d'un représentant consciencieux. Les mandataires absents méritent en revanche de ne pas trouver d'électeurs.

Absolu. — Sans restriction, complet. Sottise absolue, incapacité absolue. Peut s'appliquer à énormément de candidats. Attention.

Abus. — Excès d'une mauvaise chose. Mot qui figure invariablement dans toutes les professions de foi. Je m'attacherai « à réformer les abus. » Excellente promesse qu'il est prudent de ne pas toujours prendre pour argent comptant. Si tous les abus réformés sur le papier, l'étaient en réalité, nous en resterait-il la moitié d'un?

Académie. — Assemblée de quarante immortels dont on ne connaît pas le quart. Nous défions quiconque de citer couramment dix noms d'académiciens. La politique conduit à l'Académie, aussi souvent et même plus souvent que le style et l'orthographe. M. le duc d'Audiffret-Pasquier, est membre de l'Académie, Balzac et Théophile Gautier ne le furent jamais.

Accouchement. — S'emploie souvent au figuré en style politique ou parlementaire. Accouchement d'une loi, accouchement d'une réforme. La Chambre accouchera-t-elle? Les élections du 21 août seront un accouchement électoral. Faisons des vœux pour que ce ne soit pas un avortement.

L. LECLAIR

feuilleton de la RENAISSANCE

DICTIONNAIRE DE POCHE

à l'usage des Candidats & des Électeurs

L'ouvrage dont nous commençons aujourd'hui la publication n'a pas besoin de longue réclame : il est plus qu'utile, il est indispensable.

A. — Préposition d'un heureux effet, lorsqu'elle est prononcée avec aplomb. Ex. : Je suis *à* la Chambre ; Je monte *à* la tribune ; Nous sommes *à* la buvette.

A. — Troisième personne du verbe avoir. Un usage excessivement fréquent en toutes circonstances politiques ou sociales... Ex. : Il a bien parlé? *a*-t-il du talent? Cas de mariage : Combien *a*-t-il? Combien *a*-t-elle?

Abaissement. — Substantif dont usent et abusent les réactionnaires dans leurs journaux ou leurs discours. Abaissement du pays, abaissement de la France. La République nous conduit à l'*abaissement*. Cela signifie simplement : Prenez mon ours!

Abdication. — Acte de renoncer à ses prétentions ou à ses espérances. L'abdication est volontaire ou forcée, plus souvent forcée que volontaire. Ex. : Abdication du comte de Chambord ; Abdication des Orléans ; Abdication des Bonaparte.

Abdomen. — Partie qui se développe en raison directe de l'inaction. Voir *ventru*.

Aberration. — Erreur grossière, s'emploie souvent à propos des espérances ou des projets de nos adversaires. Aberrations monarchiques ; Aberrations cléricales...

Abîme. — Cliché inévitable de tout réquisitoire conservateur : On nous conduit aux abîmes. Lisez : Je voudrais bien être ministre.

Abjuration. — Renonciation solennelle à une erreur ou à une sottise. Ex. : M. Dugué de la Fauconnerie a abjuré le bonapartisme.

Abnégation. — Antithèse de l'égoïsme, se dit d'un homme qui ne sollicite rien, ou qui refuse les places ou les honneurs qu'on lui offre. Cas excessivement rare. On ne peut guère citer que des exemples du contraire. M. Dubost, conseiller à la Cour et décoré pour ses opinions récentes, n'a pas d'abnégation. M. A. Grévy, gouverneur civil, mais incapable, de l'Algérie, n'a pas d'abnégation, etc., etc.

Abominable. — Adjectif qui exprime le comble de l'indignation. La dispersion des jésuites est un acte abominable. (*Chesnelong.*)

Il est hygiénique de ne pas se laisser attendrir par ces amplifications oratoires.

Abonnement. — Le mot le plus agréable à l'oreille d'un journaliste. Les abonnés dont l'abonnement expire etc. Moyen qu'emploient souvent les candidats qui ont besoin de réclames. Le meilleur candidat est le candidat Perron. Ne pas s'y fier.

Aboutir. — Verbe mis à la mode par Gambetta. Il faut *aboutir*. La Chambre actuelle a-t-elle abouti? Pas toujours. Il serait bon que la nouvelle *aboutît* mieux. Choisissez des candidats qui sauront *aboutir*.

Abrogation. — Action d'annuler une coutume ou une loi. Se fait généralement d'une façon incomplète, à la grande joie des plaideurs et des avocats, qui trouvent toujours dans nos cinq Codes, à boire et à manger. Exiger des candidats des déclarations nettes sur le mot abrogation.

Aboyer. — Mode habituel de l'éloquence des orateurs bonapartistes ou monarchistes, connus sous le nom générique de *boucaniers* : Paul de Cassagnac, Baudry d'Asson, le jeune Sarlande, etc., sont des aboyeurs remarquables. Recommandation expresse : ne jamais voter pour un aboyeur.

Abrutissement. — Etat dans lequel vous laisse une harangue insipide ou assommante... Voir Baragnon.

Absent. — Qualification trop souvent méritée par les sénateurs et les députés, au moment des grandes chaleurs, ou des grands

ne s'y aventureront-ils pas, je vous le certifie. Messieurs les préfets et autres fonctionnaires vont rester enfermés dans leur tente. Achille n'ira ni du côté des Grecs ni du côté des Troyens. — et c'est ainsi que nous arriverons à l'abstention idéale. — A quelque chose près le pouvoir occulte opposé au pouvoir légal aura été bon.

MONDE POLITIQUE. — Le voilà, lui, en plein travail de propagande. Comme de juste, la campagne réactionnaire a commencé. Ces messieurs ont déjà raté leur grand air de Bou-Amena. C'est au moyen de cette ritournelle et de la promesse d'une guerre formidable à bref délai qu'ils ont espéré un moment faire échec aux candidats républicains. Leur calcul n'a pas été heureux. On a prodigieusement ri à l'idée de ce fantastique marabout, nécessitant l'envoi en Algérie d'une armée de cent mille réservistes et territoriaux et coûtant à la France des centaines de millions. D'ailleurs cette gasconnade a été comme le bouquet du feu d'artifice de l'opposition. Jamais désarroi plus complet ne s'est montré dans leur parti que depuis quelque temps.

Les bonapartistes sont positivement affolés. M. Rouher renonce à courir les chances d'une réélection douteuse. M. de Cassagnac crie famine et avoue que dans le camp bonapartiste tout manque à la fois : un prétendant, une armée, des subsides. Il se demande déjà comment on pourra subvenir aux frais des élections dans le Gers. — Pauvre homme.

Quant aux conservateurs sans cocarde, — c'est le *Figaro* qui a donné le signal de la débandade, — « Tout est fichu » voilà la traduction libre mais exacte du dernier article qui vient de faire tant de bruit en France et en Europe. « Tout est fichu » répètent après lui les journaux de l'union conservatrice, jusqu'au *Salut public* qui pleurait avant-hier la mort lamentable du parti honnête et sa fusion aussi rapide que déplorable dans le grand parti républicain gouvernemental !

Pendant ce temps les républicains se préparent à une nouvelle victoire. Plus forts que jamais, ils sont plus que jamais disposés à se diviser en whigs et tories. Cette division n'est pas un mal; et le jour où les compétitions anticonstitutionnelles ne seront plus à craindre, cette rivalité des deux grandes forces de la République, sera une garantie de liberté et de libéralisme, quelque soit le parti au pouvoir. En l'état, il est encore dangereux de se mettre à lutter en face de l'ennemi toujours debout — Mais vraiment l'ennemi debout est si faible, qu'on aurait mauvaise grâce à se montrer trop effrayé de nos infimes divisions. — Elles ne porteront atteinte ni à notre marche en avant ni à notre cohésion.

MONDE MILITAIRE. — Il s'occupe encore des petits carlistes qu'il a fallu expulser de l'école de Saint-Cyr. Il paraît qu'arrivés à leurs régiments, certains officiers bien pensants s'étaient mis à les traiter non en soldats mais en collègues momentanément et injustement privés de leur épaulette. C'étaient des dîners, des fêtes, des raouts, une promiscuité absolue dans les cercles et les cabarets. — Le ministre a vite mis ordre à ce petit scandale et il a parlé avec assez de sévérité pour que les délinquants ne s'avisent pas de sitôt de recommencer leur protestation antirépublicaine.

MONDE RELIGIEUX. Il continue à protester auprès de Léon XIII de son indignation contre les manifestants, qui ont si cavalièrement traité le feu pape, lors de sa translation solennelle. — Il continue aussi à faire de la politique à outrance au cours de sa protestation. Il en est résulté que le cabinet français a été réduit à s'en expliquer avec le cabinet italien et à le prier de ne pas prendre garde aux provocations de nos cléricaux. Le cabinet du Quirinal, d'ailleurs, n'y avait pas plus attaché d'importance que celui du quai d'Orsay, — c'est-à-dire qu'il ne s'en était pas ému une seule minute. — Nos seigneurs les évêques peuvent continuer sans crainte leur petit cours de théocratie papale et de démembrement de l'unité italienne — Ils sont assurés d'une impunité aussi large qu'ils peuvent l'espérer — ou le craindre. Car il est bien doux parfois d'obtenir la palme de martyre pourvu qu'il n'en coûte pas trop cher. Cette fois encore, ils ne la décrocheront pas.

GRAND MONDE. — Il boude, ce n'est pas nouveau. Mais il a reçu une lettre du roy, — ce qui n'est pas nouveau non plus. Le comte de Chambord leur prêche la confiance et la vaillance. — Au fait, si cette amplification de rhétorique l'amuse, pourquoi priver le vieil enfant du miracle de cette petite partie de plaisir. Ecrivez, écrivez, monseigneur, vous ne sauriez trop faire gémir la presse — et, du même coup, les fidèles sujets qui vous voient à chaque épître vous enfoncer davantage dans votre brouillard historique, qu'on colore en vain du beau nom d'auréole. Après cela, auréole ou brouillard, c'est tellement nuageux, que nous commençons à perdre dans cette météorologie jusqu'au souvenir précis du principe royal et de l'homme qui le représente. — La légende commence pour ces défunts qui ne veulent pas avouer qu'ils sont morts et enterrés.

NOS DÉPUTÉS

PEINTS PAR EUX-MÊMES

La parole est à M. Ballue.

Messieurs, vous me connaissez : je ne suis ni un ignorant, ni un sot, un peu quinteux seulement et ne sachant pas très bien ce que je veux et où je vais. D'un tempérament radical mesuré, je me suis montré en certaines occasions, aussi hérissé qu'un crin, à seule fin de ne pas déplaire aux électeurs de Blanqui, lesquels du reste votèrent contre moi et m'ont traité plus bas que terre dans leurs réunions publiques.

Il y a là une contradiction qui m'étonne moi-même quand je réfléchis, mais je ne réfléchis pas toujours beaucoup. Sans cela, je me serais abstenu de certaines manifestations et de certains votes incohérents. Au fond, cependant, j'ai rendu un signalé service à la cause de la légalité républicaine, quand je me suis fait élire aux lieu et place du vieux bonze révolutionnaire que soutenait le jeune Marc Guyaz, comme la corde soutient le pendu. Il est certain que ma présence dans les réunions publiques, ma facilité oratoire et la crânerie de mon attitude n'ont pas laissé que d'exercer une sérieuse influence sur bon nombre d'électeurs abusés.

Par conséquent, voilà mes états de services, mes qualités et mes défauts : intelligent, prime-sautier, ardent, étourdi, grincheux, instable ; suis-je le type du député accompli et dois-je être réélu ?

Réponse : Non, M. Ballue n'est pas le type du député idéal, car nous voudrions plus de solidité, plus de correction, plus d'esprit politique et pratique chez le représentant d'une population ouvrière, dont les élans, les aspirations et les rêves ont besoin d'être dirigés, réglés et menés en bonne voie par un esprit sûr et bien pondéré.

Oui, M. Ballue sera réélu, car à tout prendre, il vaut encore mieux que le *modeste* Rochet, l'écervelé Marc Guyaz, ou toute autre grande inutilité M. Ballue a une ressource, il est intelligent, il n'est pas révolutionnaire jusqu'à l'absurde, et il faut espérer qu'une fois ses premières gourmes jetées, son esprit reprendra le calme, le sangfroid et la mesure qui lui ont manqué jusqu'à ce jour.

A vous, docteur Chavanne.

— Je ne vous débiterai pas de longs discours. Ce n'est guère mon fait, et je me complais plus volontiers dans les conversations intimes où mon esprit original et cultivé peut se donner libre carrière.

Suis-je un député brillant ? Je n'oserais l'affirmer, mais j'ose prétendre que mes vieilles convictions démocratiques et ma haine invétérée du cléricalisme me créent des titres sérieux à la confiance des électeurs républicains. A vrai dire, je suis arrivé à la députation, moins par mon éclat personnel que par une sorte de nomination à l'ancienneté. Si je ne jette pas un relief exceptionnel sur la députation du Rhône, je ne l'amoindris pas non plus. Je crois avoir d'ailleurs une certaine pratique des affaires qui m'éloignera toujours des solutions excessives ou violentes. Mes votes sont réguliers, ma tenue correcte, mon assiduité convenable... Cela suffit-il pour vous plaire et renouveler mon mandat ?

Oui, docteur, cela suffit, d'autant mieux que Lyon n'est pas très riche en candidats *di primo cartello*, disposés à subir les interrogatoires et l'examen des grands juges du Comité central.

Si le docteur Chavanne n'est pas absolument prestigieux, il l'emporte sans contredit de beaucoup sur son prédécesseur le citoyen Durand auquel on vient cependant d'élever un monument. Le docteur Chavanne est moins ambitieux : il ne demande pas de statue, mais il accepterait volontiers une réélection. Donnez-la-lui, ô braves électeurs, avec la recommandation pourtant de veiller d'un peu plus près aux intérêts de notre bonne ville et de ne point se laisser gagner par le far-niente parlementaire.

— M. Bonnet-Duverdier...

Eh bien non, c'est fini, cette fois. On ne renouvellera pas le bail. Que voulez-vous, il y avait trop d'affaires sur votre compte, ô citoyen Bonnet, — Duverdier par surcroît !

N'est-ce pas assez que les électeurs de la Guillotière, radicaux mais naïfs, aient supporté successivement un amateur de trente et quarante et un caissier... insuffisant ?

On a beau ne pas être fier, on éprouve pourtant une certaine humiliation à voir son député relégué sur un bout de banc, à l'état de paria, sans que jamais une main se tende ou un chapeau se lève à son passage.

M. Bonnet-Duverdier, nous le savons, s'efforçait de compenser ce défaut de considération, par une douce familiarité avec ses électeurs.

Logeant dans les hôtels sans ascenseurs, il descendait volontiers, en pantoufles, au cabaret voisin, et ne reculait pas devant une tournée sur le zinc.

Ces flagorneries n'ont pas pris, et nos démocrates les plus ardents ont fini par comprendre qu'il serait trop facile d'être député, s'il suffisait d'offrir ou d'accepter des petits verres et... de ne pas rendre l'argent.

Donc le citoyen Bonnet-Duverdier restera sur le carreau, en laissant deux places vides : une aux Brotteaux, l'autre à la Guillotière.

Quels seront les successeurs ?

Ils sont désignés déjà : le capitaine Thiers, notre confrère Chéron... Mais reposons-nous un peu, et la suite au prochain numéro.

Chez le Photographe

LE CANDIDAT

Un homme entre deux âges : ni vieux ni jeune, ni gris ni blond, ni gros ni maigre, chauve ou pas chauve suivant l'occasion ou l'herbe tendre. Le candidat appartient à toutes les variétés de l'espèce humaine. On en voit de gais, on en voit de tristes, on en voit de bavards, on en voit de muets. Le candidat, au point de vue plastique, peut se contenter d'un signalement de commissaire de police. Menton rond, visage ovale, signe particulier... Là, nous nous arrêtons. Le signe particulier du candidat, signe qu'on devrait plutôt appeler signe général, est de plaire à l'électeur, à la femme de l'électeur, aux enfants de l'électeur, aux cousins de l'électeur.

Il s'agit d'être nommé, grosse affaire, et chaque candidat, pour atteindre ce but précieux, mettra en jeu les aptitudes diverses de son tempérament. Le candidat gai, racontera des anecdotes, fera des mots, désarmera par le rire, mettra tout un auditoire en belle humeur. Comment ne pas voter pour un homme si « agréable en société ? »

Le candidat triste prendra son rôle au lugubre, pleurera sur les malheurs de la France, gémira sur les charges des contribuables, parlera avec des larmes dans la voix et des trémolos à l'orchestre.

Comment résister à un homme qui a tant de cœur, qui sent si vivement ?

Le candidat tendre essaiera d'arriver par les femmes : un compliment à celle-ci, un bout de déclaration à celle-là, au besoin il se compromettra jusqu'à prendre le menton à la soubrette, ou à la servante... Quel homme aimable ! Tous les bonnets voleront à lui, enrubannés de bulletins de vote. Ne riez pas, nous pourrions citer tel département, non loin de nous, où le candidat tendre, le candidat bel homme ne doit son succès, et un succès inébranlable, qu'aux cornettes qu'il chiffonna.

N'oublions pas le candidat sérieux. Grave, empesé, monté sur cravate, le candidat sérieux ne s'adresse qu'aux hommes murs.

Il leur parle gravement, les écoute gravement, les salue gravement, et supporte sans broncher trois quarts d'heure de doléances sur la mauvaise récolte, la sécheresse et la maladie des pommes de terre. — « Pouvons-nous espérer, monsieur le candidat, que nous aurons un peu de pluie avant les vendanges ?

— J'y songerai, répond le candidat grave, seulement, il faut nommer une majorité d'hommes sérieux...

Beaucoup de chances, le candidat grave. Il va sans dire que plus tard, le candidat grave se relâche et se venge de toute cette gourme. On en a vu... Mais à quoi bon vendre la mèche ?

Le candidat-chemin de fer : très commun, très couru, très recherché. Autrefois, c'étaient les ponts, les clochers, les routes. Mais les ponts sont bien vieux jeu, les clochers ne sont guère dans le mouvement, les routes, on en fait partout, tandis que le chemin de fer, c'est là qu'est l'avenir ! Il n'est pas une bourgade, pas un village, pas un hameau qui ne se voit en perspective amélioré, enrichi, transformé par ces bienheureux railways, qui glissent dans leur imagination avec une vitesse phénoménale. Commodité de transactions, affluence de voyageurs, hôtels, casinos, bains, parc… Car nous aurons une source, plusieurs sources, c… ont les eaux ferrugineuses, alcalines, carbonisées, … idées, etc., guérissent toutes les maladies connue… et inconnues. Quelle prospérité, quelle richesse ! … terrains à cent francs le mètre... le moindre m… raîcher ne donnerait pas son carré de choux pou… dix mille francs de rente.

Heureux, trois fois heureux le candi… de fer, s'il peut montrer le moindre bo… chemin … cession ou seulement l'avant-projet d'u… de concession d'études préparatoires ! … commis-

Le candidat économe ; il existe auss… Pour lui, la députation est une question … celui-là. ment, une affaire de ménage. Neuf mille … traitement, an, sept cent cinquante francs par mois … francs par boulanger, tant au boucher, tant au taill… tant au tant. Quelles sont les séductions de ce… ur, reste pot-au-feu ? Eh, mon Dieu, précisément s… candidat feu, Il est bon garçon, simple d'ailleurs, … pot-au- Il n'épate pas l'électeur. Et puis, au surplus … pas tier. pratique, qui connaît le prix des choses, est … homme rant de toutes les difficultés de l'existence, e… au coutel ne laissera pas gaspiller le budget ni … comme d'impôts le consommateur. … écraser

Pour dire le vrai, le candidat économe n… pera que d'une chose : réaliser, bon an ma… s'oc… millier d'écus et même davantage, que l… a… fructifier de son mieux et qui permettront … dre les mauvais jours. Ainsi : tel blanchiss… environs y trouva le commencement de sa fortune. Gagnant vingt-cinq francs par jour, il en dépensait six et le surplus allait au pays.

Est-ce tout, y en a-t-il d'autres ? Oui, parbleu, il y en a d'autres, car l'espèce est infinie. Depuis le candidat gentilhomme, jusqu'au candidat ouvrier, en passant par le candidat toqué... cette malheureuse candidature fait tourner bien des têtes et retourner bien des vestes.

Votez braves électeurs, et au fond n'enviez pas trop le candidat qui, jeune ou vieux pauvre ou riche, gris ou blond, triste ou gai, n'arrive jamais à son banc de député, sans de fortes courbatures.

FEUILLES VOLANTES

Les bulletins médicaux signalent une épidémie de distributions de prix et de couronnes aux jeunes élèves des deux sexes.

Rien n'est plus touchant, assurément, que ces fêtes de l'enfance et de la jeunesse où papas et mamans assistent avec un légitime orgueil aux succès de leurs rejetons.

Seulement, pourquoi faut-il que ces réjouissances, purement scolaires, soient gâtées par des allusions ou des boniments politiques tout à fait hors de propos ?

Pendant que chez les Bons Pères, persécutés mais bien portants, des orateurs onctueux cherchent à faire applaudir leurs tirades ou leurs jérémiades sur « *les mauvais jours, les temps difficiles que nous traversons, le levain des mauvaises doctrines, etc.*, » ailleurs nous voyons des conseillers généraux ou municipaux, des adjoints ou des maires, se tailler d'agréables réclames qu'insèrent avec empressement les journaux à un sou.

« L'honorable M. Machin, maire de la commune de X... présidait la distribution de l'établissement Petdeloup.

« On a remarqué avec plaisir sur l'estrade, le sympathique Chose, conseiller général.

« Au nombre des assistants notables se trouvait notre avocat bien connu Maître Z..., énergique défenseur, etc. »

Ces petites mises en scène ne sont-elles pas un peu puériles ? Quel besoin de faire parler de soi, et en quoi le niveau des études sera-t-il relevé par la présence hautement affichée de tous ces bonshommes qui tiennent à faire savoir que leur boutique n'est pas au coin du quai ?

Les distributions sont une excellente c… à la condition de ne pas dégénérer en di… butions de flagorneries.

Faut-il signaler une autre petite manie, bien innocente, sans doute, mais enfin manie de l'honorable proviseur du lycée de Lyon ?

M. Busquet a la verve poétique facile, agréable, et nous l'en félicitons. Seulement, est-il bien nécessaire de prodiguer autant, qu'il le fait les dons qu'il reçut d'Apollon ?

Chaque année, dans les réunions des anciens élèves du lycée, M. le proviseur nous gratifie d'un petit poème de circonstance, gentiment tourné, que chacun écoute avec plaisir entre deux verres de Champagne.

Nous nous demandons, avec toutes les précautions qu'exige le *genus irritabile vatum*, si ces séances poétiques sont bien à leur place dans une distribution de prix, où nous aimerions plutôt entendre le chef d'un grand établissement, comme le lycée de Lyon, donner à ses quinze cents élèves des conseils utiles, sérieux, virils et pratiques, qui ne perdraient rien à être formulés en humble prose.

Il faut prendre garde à la Poésie qui est envahissante de sa nature.

Déjà, M. Busquet n'a-t-il pas cru devoir évoquer le *Génie de l'Epidémie*, à propos des fièvres typhoïdes de son lycée.

Ainsi que le faisait remarquer, avec beau…

coup de sens, notre savant confrère Paul Cazeneuve, il n'y a pas de *Génie de l'Epidémie* ; il y a des murs humides, des eaux malsaines, des égouts nauséabonds, des latrines malpropres, toutes choses peu poétiques assurément, mais qu'il est préférable d'assainir que de mettre en vers de douze pieds.

Donc, réservons la Muse pour les réunions de camarades ou d'amis, et occupons-nous de l'instruction et de l'éducation des jeunes gens, en simple prose.

Nous constatons avec plaisir que l'on semble se préoccuper dans les réunions électorales, de la tourbe des gredins récidivistes qui empoisonnent nos villes et nos campagnes.

M. Henri Germain, député de l'Ain, s'est vu poser une question à ce sujet, par un électeur de Montluel.

Nous espérons que le directeur du *Crédit Lyonnais* prendra bonne note de ce desideratum. Plus que personne, il serait autorisé à attacher le grelot à la mesure d'hygiène sociale que nous ne cesserons de réclamer sur tous les tons. Lorsqu'on est à la tête d'une maison de finance où les millions se remuent à la pelle, on a tout intérêt à réclamer l'éloignement des malandrins et des coupe-bourses.

On disait jadis : entêté comme un mulet. Il faudra dire désormais : comme un pompier, et comme un pompier lyonnais.

Depuis combien de temps tous les journaux, échos de l'opinion publique, ne signalent-ils pas le mauvais état de notre matériel d'incendie, les pompes qui n'arrivent pas, les tuyaux qui crèvent et les frasques de la pompe à vapeur dite la *carabinière*?

A chaque sinistre nouveau, ce sont nouvelles réclamations, nouvelles protestations, nouvelles critiques... Rien n'y fait : les pompes n'arrivent pas davantage et les tuyaux crèvent plus que jamais.

Cette semaine le feu prend dans une usine de la Guillotière : immédiatement, et suivant leur vieille habitude, ces tuyaux légendaires éclatent à l'unanimité, aspergeant les passants au lieu d'étouffer les flammes.

Est-ce une gageure, un pari, une scie, un serment, un vœu? M. le commandant Pitrat a-t-il juré sur les cendres de nos maisons que ses boyaux éclateraient toujours?

Il y a cependant un remède aux boyaux qui éclatent, c'est de fabriquer des boyaux qui n'éclatent pas.

Il est vrai que nous avons une commission de réorganisation des pompiers. Il est vrai encore que M. le capitaine Thiers, futur député, si l'on en croit les bruits de ville, a écrit un rapport de huit cents pages sur ces fameux pompiers.

Un rapport de huit cents pages... alors tout s'explique !

ZÈDE.

VOYAGE CIRCULAIRE

Aux Quatre Coins de l'Europe

(Avec Escale un peu partout.)

Par patache aujourd'hui. Il y a vraiment peu à voir dans les deux continents, et pour notre course anodine, la vieille guimbarde de nos aïeux est amplement suffisante. Messieurs les voyageurs, en voiture !

ESPAGNE

Drôle de pays, on s'y amuse à faire de la politique internationale, au sujet — et sur le dos — des alfatiers victimes des maraudages de Bou-Amena. Certain parti péninsulaire fatigué de voir l'émigration d'une population espagnole toute entière dans les plaines de l'Algérie a excité fièvreusement l'affolement de rapatriement qui s'est emparé de ces pauvres gens.

En danger ou non, il a fallu revenir coûte que coûte dans la mère patrie et il en est revenu une vingtaine de mille. Aujourd'hui, on est fort embarrassé de ces stocks d'enfants prodigues qui se précipitent à la table de la mère patrie, et un homme de génie a émis l'avis que c'était à la France à tirer l'Espagne d'embarras, en payant à tous les alfatiers, retour d'Algérie, une bonne petite indemnité.

Cette prétention a beaucoup diverti le cabinet français, qui s'est contenté de répondre à l'homme de génie en question que les victimes françaises de don Carlos n'avaient jamais songé à faire supporter au gouvernement espagnol les conséquences pécuniaires d'un cas de force majeure. Conclusion : nous n'avons pas à faire ce qu'on a eu bien soin de ne pas faire pour nous — et l'indemnité est partie en grande vitesse pour le royaume de l'absurdité. Bon voyage.

TURQUIE

Pendant ce temps, la sublime Porte, qui décidément a jugé le procès Midhat Pacha comme on le jugerait au théâtre du Palais-Royal, n'a pas osé exécuter la condamnation dont l'odieux n'est égalé que par la bouffonnerie. Aucun de ces condamnés, dont la défense avait été une dérision, ne subit le sort auquel il pouvait s'attendre. Personne ne perdra la vie, pas même les lutteurs qui s'étaient reconnus coupables de l'assassinat matériel d'Abdul-Azis. — On n'a jamais vu d'ailleurs qu'un agent provocateur poussât la couleur locale jusqu'à se faire empaler ou décapiter pour aider à l'illusion de son rôlet. Tout le monde est exilé plus ou moins loin, plus ou moins confortablement : tout le monde reviendra tôt ou tard — et ainsi aura été jouée une des grandes farces de l'année 1881.

Il y a aussi par là bas une question de Tripoli qui ne manque pas d'une certaine obscurité. Sous prétexte de veiller aux intérêts de la Turquie dans la Tripolitaine, la Porte expédie en ce pays des troupes nombreuses et des vaisseaux. Nous prétendons, nous, que c'est uniquement pour aider à l'insurrection tunisienne et algérienne, au moins par l'appui moral d'une armée voisine, et par les excitations de tout ce qui s'échappe journellement du camp ottoman pour se disperser dans la région et dans notre colonie.

Nos représentants diplomatiques s'en sont expliqué carrément avec la Porte. Celle-ci se confond en protestation de chaleureuse amitié et d'innocentes ignorances de tous les ténébreux projets qu'on lui prête, dit-elle, gratuitement.— Chose qui vaut mieux qu'une protestation, elle a arrêté tout envoi nouveau et ne bouge absolument plus. Elle s'est aperçue probablement que nous nous fâcherions en plein, si sa mauvaise plaisanterie menaçait de se prolonger, — et elle ne se prolongera pas.

ANGLETERRE

On y tue toujours les fermiers opposés à la ligue agraire, et on tue les fils après avoir tué les pères, — ce qui ouvre de nouveaux horizons sur l'état pacifique de l'Irlande.

Pendant ce temps les fénians, autrement dit les socialistes d'Angleterre, es ayent ou ont failli essayer la dynamite — qui est, à eux, leur bulletin de vote. On vient de saisir à bord de quelques vaisseaux, une série de machines infernales admirablement comprises et construites. Est-ce que les attentats de Russie vont commencer dans la libre Angleterre?

RUSSIE

Et cependant, là-bas, à Pétersbourg, on ne dit pas que la paix soit faite entre les nihilistes et le nouveau czar. Il vient de quitter précipitamment sa capitale pour se rendre à Moscou. Pourquoi? On le suppose, mais on ne peut l'affirmer ; en tous cas, les assassins politiques ne sont pas étrangers, il s'en faut, au brusque départ d'Alexandre III. Il fait courir le bruit officiel que seules des raisons politiques et religieuses ont dicté son voyage. — Mauvaises raisons qui ne trompent personne. Je parie qu'avant huit jours nous aurons la nouvelle, plus ou moins directe, d'un nouvel attentat ou d'une nouvelle conspiration. Nous saurons vous le dire samedi prochain.

AMÉRIQUE

Le président Garfield est presque guéri, mais sa balle ne sera pas extraite, et la voilà à poste fixe dans un recoin charnu de sa présidentielle personne. Les médecins disent aujourd'hui « qu'elle s'y enkystera », et qu'ainsi elle sera aussi inoffensive qu'un grain de beauté. Allons, tant mieux. Mais j'eusse bien aimé la voir sortie de sa profonde logette, et tant que l'enkystement ne sera pas officiel et démontré, je soutiendrai qu'il faut — en dépit des bulletins — craindre chaque jour une complication terrible. Dieu veuille que je me fasse une montagne de ce qui n'est peut-être qu'un petit monticule pessimiste.

PETITE REVUE DE LA PRESSE

La scène représente de plus en plus une arène avec portes de sortie et tout ce qu'il faut pour écrire.

Le Figaro. — Hélas ! trois fois hélas ! il faut donner sa démission de conservateur ! Le métier est gâté et le jeu n'en vaut plus la chandelle.

Prenons-en notre parti, ce peuple ingrat va, contre vents et marées, à la République et loin de l'arrêter sur ce chemin semé de fleurs mortelles, nous ne faisons que le lancer au pas de course.

Nous marchons aux abîmes, c'est toujours notre sentiment, mais rien ne peut plus nous enrayer. Toutes nos mécaniques cassent les unes après les autres. Couvrons-nous d'un cilice et résignons-nous.

Le Salut Public. — Résignons-nous !

Le Gaulois. — Je me suis si bien résigné que j'ai passé à l'opportunisme avec armes et bagages. J'estime qu'il est absolument insensé de se placer en travers d'une locomotive pour lui barrer le passage. Il vaut mieux monter dans le train et serrer le frein le plus possible. Je serre le frein et le plus doucement que je peux. — Après tout, ces républicains sont de bons diables et on peut s'entendre avec le gros Gambetta.

Le Pays. — Jamais ! Vous êtes vendu à ces brigands, vous êtes plus canaille qu'eux mêmes. — Mais il ne s'agit pas de ça. Où sont nos candidats?

L'Ordre. — Je pars pour la campagne, mon bon ami.

Le Pays. — Pour la campagne électorale? Fort bien.

L'Ordre. — Non, pour ma campagne de Riom. J'en ai assez, je n'en veux plus, je passe la main à de plus enragés. Assez combattu pour... au fait, pour qui?

Le Napoléon. — Pour moi, parbleu.

Le Pays. — Allons donc ! Hideux communard du césarisme, vous ne valez pas même cette canaille de Rochefort.

L'Intransigeant. — Là ! là ! retirez canaille, vous savez bien comme nous faisons bon ménage ensemble depuis quelque temps.

Le Radical. — Oui, canaille, je suis pour l'intransigeance honnête et non pour des farceurs comme vous. — Pourquoi avez-vous chassé Olivier Pain?

L'Intransigeant. — Ça ne vous regarde pas, d'abord, et puis il barbottait dans la correspondance des camarades. Ce n'était pas à faire.

Le Radical. — Vous méprisez les « communards de la vieille » à cette heure. Que seriez-vous sans eux, ingrat saltimbanque?

L'Intransigeant. — Allez donc, avec votre bonapartiste honteux, vous qui êtes d'une pureté si particulière. Allez faire la besogne de Portalis !

Le Radical. — Portalis ! je lui fais un procès, il me doit quatre-vingt mille francs. Jamais on ne peut avoir son argent avec ce patron !

Le Petit Lyonnais. — A qui le dites-vous?

Le Progrès (tout bas). — Monsieur Portalis député, Portalis, l'ami du peuple et de Thivollet !

Le Nouvelliste. — Hein ! Que grommelez-vous tout bas? On n'entend pas bien.

Le Progrès. — On entendra mieux tout à l'heure : Chéron, c'est pour rire, mais Portalis, voilà le vrai candidat de notre administration. Vive Portalis !

Le Lyon Républicain. — A bas Portalis, à bas Andrieux, à bas Duvand et vive Roche !

La Décentralisation. — Vive le Roy et Notre-Dame de la Salette ! O mes frères, portons à la Chambre monsieur Noël Lemire. Il ne passera pas, mais nous nous compterons sur son vénérable nom.

Le Salut. — Vous serez dix-sept, y compris la rédaction de votre estimable feuille, mon cher confrère !

Le Nouvelliste. — Parce que vous n'y entendez rien. Il faut d'abord fonder un comité central réactionnaire. Nous mettrons notre rue Grolée à Fourvière, ça y est-il?

Le Salut. — Que vous êtes jeune, mon pauvre petit ami !

La Décentralisation. — Vous lâchez ! vieux renard ! eh bien, vive le Roy ! quand même.

Le Nouvelliste. — Vivent les expulsés !

Le Salut. — Vivent les actionnaires !

La France (entrant en scène). — Vive la République !

VARIÉTÉS

LA Grammaire de Briscardin

Sic itur ad... castra !

Au moment où l'on s'occupe de rendre plus séduisante, la carrière des sous officiers, il est une corvée entr'autres dont nos sergents et maréchaux des logis seraient enchantés de se voir délivrés : C'est la corvée de l'instruction primaire à donner aux jeunes pioupious.

Il peut résulter, en effet, de cette instruction obligatoire, des effets inattendus, mieux faits pour inspirer la gaieté que pour aider au développement intellectuel de nos conscrits.

Jugez-en...

Le sergent Briscardin, — le dernier des grognards, — a reçu l'ordre de son capitaine d'inculquer aux hommes illettrés de la 4e du 3. les éléments de la grammaire française ; — à cet effet, il réunit autour de lui, ces deshérités de la syntaxe et leur z'y tient à peu près ce langage ;

. . . . . .

BRISCARDIN. — Notre capitaine, M. Bitterlin, m'a chargé de vous enseigner, en un temps et trois mouvements, ce que parler voulait dire ; je vais essayer de vous démontrer la chose en peu de paroles claires et précises, comme le veut la Théorie ; — je vous questionnerai de temps en temps sur ce que j'aurai dit, et le premier qui déraillera dans ses réponses, je te le fiche au bloc, sans rémission ! *dura lex silex*, — comme dit le gros-major, ce qui signifie, entre parenthèses, que les règlements militaires sont tout juste aussi tendres qu'une pierre à fusil.

Garde-à-vous. — Je commence :

DÉFINITIONS

La grammaire est l'art de parler et d'écrire correctivement. — Répétez, Pitou?

PITOU. — La grammaire est l'art de parler et d'écrire correctement.

BRISCARDIN. — J'ai dit : cor-rec-ti-vement ; on ne dit pas : collectement, effectement, on dit : effectivement, collectivement ; il faut donc dire : — correctivement — mot qui vient de — correction, - dont vous en mériteriez une pour avoir incongrûment dégradé ce que j'avais dit. — Asseyez-vous.

PITOU. — Oui, sergent.

BRISCARDIN. — Il y a, en français, dix sortes de mots, — sans compter les Mots d'ordre et les Mots de ralliement, — on les appelle aussi les dix parties du discours, sans qu'on ait jamais pu savoir de quel discours il s'agissait ; — je m'en vais tout à l'heure les faire défiler devant vous par rang de taille, mais auparavant, nous allons inspecter ce que l'on entend par — *Genres*, — par — *Nombres* - et par — *Accents*.

DES GENRES

Il y a, en français, deux genres, — le bon et le mauvais ; c'est ainsi, par exemple, qu'offrir à sa payse une tournée de cass'poitrine ou de tord boyaux, ça ne se fait pas, c'est mauvais genre ; mais que si on lui fait galamment la politesse d'un litre à seize avec deux sous de marrons, c'est différent, c'est très bon genre.

Quelques auteurs appellent aussi le bon genre : — le genre féminin ; — et le mauvais genre : — le genre masculin ; — ils ont enfin inventé un troisième genre qui est à la fois masculin et féminin, et qu'ils appellent le genre humain. Passons aux nombres.

DES NOMBRES

Il y a, en français, deux nombres : — le singulier qui sert à désigner une seule personne ou une seule chose, — et le pluriel qui sert à désigner plusieurs personnes ou plusieurs choses ; — ainsi quand je dis : une sentinelle, — sentinelle est du singulier, vu que ça ne désigne qu'une seule personne ou qu'une seule chose ; — mais quand je dis des sentinelles, — sentinelles est du pluriel, vu que ça sert à désigner plusieurs personnes ou plusieurs choses. — Voilà qui est bien compris, je pense ; — eh bien, voyons, Berluron, quand je dis : une patrouille, — patrouille, est-ce du singulier ou du pluriel?

BERLURON. — C'est singulier, sergent, c'est singulier.

BRISCARDIN. — Ce qu'il y a de vraiment singulier, c'est que vous soyez encore aussi niais que cela à votre âge, un enfant de six mois n'aurait pas répondu une stupidité pareille ; il faut être né d'hier matin, en effet, pour ne pas comprendre que le mot patrouille est toujours du pluriel, vu qu'il sert à désigner 4 hommes et 1 caporal. — Asseyez-vous.

DES ACCENTS

Il y a, en français, trois principales sortes d'accents, qui sont : - l'accent provençal — l'accent auvergnat et l'accent alsacien. — Exemple ; fusilier Marius, répétez-moi voir un peu cette phrase : J'ai l'accent de mon pays, certes !

MARIUS. — Zé l'assann dé moun païss, bagasse !

BRISCARDIN. — Bien, très bien, pur accent de la tribu des Digolikébengué. — A vous, Cabassol?

S. TRABAN.

(A suivre.)

ENTR'ACTES

La question des élections prime en ce moment toutes les autres.

Grâce à la température sénégalienne que nous subissons, il est hors de doute que les élections seront chaudes.

***

Jérôme Napoléon a lancé son petit manifeste. Ce vaillant général est parti en guerre.

Mais qu'on se rassure sur son sort. Instruit par ses mésaventures belliqueuses, il a du assurer ses derrières.

***

On considère la retraite de M. Rouher comme la dislocation définitive du parti bonapartiste.

Un parti politique qui se disloque est évidemment un parti d'acrobates.

Depuis longtemps nous nous en doutions.

***

C'est avec une impatience parfaitement dissimulée qu'on espère une lettre du comte de Chambord, destinée à fournir des instructions aux candidats royalistes.

Et pourtant ce qui les attend le 21 août, c'est la mort... sans phrases.

***

Seuls les princes d'Orléans se tiennent cois, et ne soufflent mot. Leurs principes bien connus d'économie les a convaincus que le silence est d'or.

***

On rationne décidément l'eau aux Parisiens. Encore un peu et il ne leur restera plus qu'à boire les paroles de leurs candidats.

Pour tous les articles non signés : Le Gérant responsable A. ALRICY.

Lyon. Imp. LABAUME, c. Lafayette, 5, A. ALRICY, mer

REVUE FINANCIÈRE

Paris, le 4 Août 1881.

La Bourse reste un peu indécise. Au début de la journée on cote 118·37 1/2 sur le 5 p. cent; on descend ensuite graduellement à 117.97 1/2. La clôture se fait à 118 10.

On est à 87.40 sur l'Amortissable ancien. L'Italien fait 90.50 et le Turc 17.05.

Le Crédit Foncier se maintient aux environs de ses cours précédents à 1690. Les opérations de prêts continuent à prendre une extension de plus en plus large Le placement des obligations fournit à l'Institution les ressources nécessaires. Il y a des demandes suivies sur les actions du Crédit Foncier Algérien.

La Banque de Paris est à 1260. On est faible à 920 sur le Crédit lyonnais. Nous apprenons que la Constitution de la Banque transatlantique est un fait accompli. Cette création est appelée à un brillant avenir.

La Banque nationale s'avance à 745, cette valeur est appelée au plus grand avenir. Les actions de la Banque de Prêts à l'Industrie donnent lieu à de bons achats aux environs du cours de 610. Le Crédit de France est demandé à 710. Ce cours est très fermement établi Il doit servir de base à un prochain mouvement de progression. Ce titre, étant donné un dividende de 50 francs, ressort à 11 pour cent.

Le Crédit Général Français est très ferme. On le recherche au comptant aux environs de 780. A ces prix la marge à la hausse est considérable.

On sait, en effet, que les résultats du premier semestre sont importants et promettent un dividende élevé.

C'est le Crédit Général Français qui a soumissionné l'emprunt de 30 millions de la Ville de Bordeaux et qui offre au public les titres de cet emprunt. Ces obligations sont de 500 francs et rapportent 4 p. cent.

La Compagnie d'assurance le Phénix Espagnol porte son capital social de 9 à 12 millions.

Suez 1869.50 — Lyon 1790 — Midi 1250.

15 fr. par an **GRAINS & FARINES** 15 fr. par an

Aux Négociants en Grains et Farines, Boulangers nous leur conseillons de ne faire aucune opération sans consulter le **Courrier du Commerce**, journal paraissant le jeudi et le dimanche matin et donnant le prix exact des : *Huiles, Sucres et Cafés, Poivres, Cacaos*, etc., des principales villes de France et de l'Étranger.

On s'abonne en adressant un mandat-poste de **15** fr. à **M. A. GODARD** propriétaire-gérant du journal à Lyon. *Quai de la Guillotière, 6 et rue de Bonnel*, 2.

INSECTICIDE FOUDROYANT

DESTRUCTION infaillible des **CAFARDS**

E. GALZY 28 rue Bugeaud, Lyon. — Le kilog. 12 fr.: 100 gr., par la poste, 1 fr. 95.

HERNIES sans opération, guérison prompte, parfaite garantie par les faits. En conséquence plus de bandage

D'GALLARD, quai de la Charité, 1, Lyon.

VILLE DE BORDEAUX

EMPRUNT DE 30 MILLIONS

Voté par délibérations du Conseil municipal des 16 juin et 26 octobre 1880 et autorisé par la loi du 20 avril 1881, ayant pour objet la conversion de divers emprunts et l'exécution de travaux publics.

Sur cet emprunt de 30 millons, conformément aux délibérations du Conseil municipal de Bordeaux des 21 et 28 *juin* 1881, *et à l'approbation ministérielle du 4 juillet* 1881, il n'est émis, actuellement, qu'une somme de quinze millions.

La Ville de Bordeaux met en Souscription publique

30,000 Obligations de 500 fr. 4 %

Remboursables en 40 ans, au pair, à partir de 1882, par voie de tirages au sort semestriels, ayant lieu chaque année, les 15 janvier et 15 juillet.

Les intérêts sont payables, à raison de 10 fr. par semestre échu, sous déduction de l'impôt, les 12 février et 12 août, à la **Recette municipale de Bordeaux**, et au **Crédit Général Français**, à Paris, ainsi que dans les Succursales de cette Société en province.

Ces Obligations sont émises à 500 fr.

Les souscripteurs pourront libérer entièrement leurs titres à la répartition ou dans les délais suivants :

En souscrivant	25 fr.
A la répartition	50
Le 15 septembre	100
Le 15 octobre.	100
Le 30 novembre.	100
Le 15 janvier 1882	125
Total. . . .	500

Pendant la durée des versements, il sera tenu compte des intérêts à 4 0/0 sur les sommes versées.

LA SOUSCRIPTION EST OUVERTE

LE VENDREDI 12 AOUT

A BORDEAUX :

A l'**Hôtel de ville** ;

A la **Trésorerie générale de la Gironde** et dans toutes les **Recettes particulières du département** ;

A la **Chambre syndicale des Agents de Change** ;

Au **Crédit général Français** (succursale), 30, cours de l'Intendance et (Bureau auxiliaire) 1, rue Bouquière.

A PARIS :

Au **Crédit général Français**, 16, rue Le Peletier et à son **Bureau auxiliaire**, 53, rue de Rivoli.

DANS LES DÉPARTEMENTS :

A toutes les Succursales du **Crédit général Français** et chez tous ses Correspondants.

Les emprunts de la Ville de Bordeaux, 1870 6 %, — 1875 5 %, — 1877 5 %. — 1852 4 %. — 1868 4 25 %, *devant être remboursés au pair avec le produit de l'emprunt*, les porteurs d'obligations de ces emprunts sont admis à souscrire, par préférence et *sans réduction*, des obligations du nouvel emprunt, **en remettant en échange les titres** qu'ils possèdent actuellement.

Toutefois, pour les emprunts 1852 4 % et 1868 4 25 %, la souscription aux obligations nouvelles ne deviendra définitive que si le résultat de la souscription totale permet d'opérer la *conversion desdits emprunts*.

Les souscriptions en numéraire seront réduites proportionnellement aux demandes

Toute souscription non accompagnée du 1er versement de **25** fr. ou des titres des emprunts antérieurs, donnant droit à l'échange, sera considérée comme nulle.

L'inscription à la cote officielle de cet emprunt sera demandée à Paris et dans les départements.

On peut, dès à présent, souscrire, à Paris, au **CRÉDIT GÉNÉRAL FRANÇAIS**, 16, rue Le Peletier, ou à son Bureau auxiliaire, rue de Rivoli, 53, et dans les départements, à toutes les succursales du **Crédit Général Français**.

A Lyon, à la Succursale du **Crédit Général Français**, 5, rue de l'Hôtel-de-Ville, et à son Bureau auxiliaire A, 139, boulevard de la Croix-Rousse.

L'ÉCHO VINICOLE

Organe de la production et du Commerce des vins.

Paraissant à Lyon, le Dimanche.

Ce journal se recommande au commerce des Vins et Spiritueux par l'exactitude et l'importance des renseignements qu'il publie chaque semaine de tous les principaux centres vinicoles.

Prix de l'abonnement, **10** fr. par an. Adresser les demandes d'abonnement à **M. A. GODARD**, administrateur-gérant, *quai de la Guillotière*, 6 *et rue de Bonnel*, 2 *à Lyon*.

CHANGEMENT DE DOMICILE

Les bureaux du **Courrier du Commerce**, journal des Grains et Farines, paraissant à Lyon, deux fois par semaine, sont transférés, *quai de la Guillotière*, 6 *et rue de Bonnel*, 2. Abonnement **15** fr. par an.

VINS & SPIRITUEUX Les bureaux du journal l'**Echo Vinicole** paraissant à Lyon, une fois par semaine, sont transférés, *quai de la Guillotière*, 6 *et rue de Bonnel*, 2.

Abonnement **10** fr par an.

EAUX MINÉRALES

Françaises et Étrangères

Pharmacie des Célestins, pl. des Célestins, 5

Produits au gluten pr les diabétiques

ÉCONOMIE SÉRIEUSE

Gardez vos fourrures, plumes, lainages, tentures, etc. L'INSECTICIDE FOUDROYANT préserve INFAILLIBLEMENT des mites, teignes, etc. E. GALZY, ab., Lyon. Le kil., 12 fr.; 100 gr. p. poste, 1 fr. 95

MALADIES DES FEMMES

Stérilité complètement guérie par le traitement de Mme CHRÉTIEN, élève et reçue par la Faculté de médecine de Paris et l'École supér. de pharmacie. 26 années de succès. Analyse des urines. LYON, 9, *rue Bourbon, au 1er, cabinet de midi à 4 h.*

CRÉDIT PROVINCIAL

SOCIÉTÉ ANONYME

CAPITAL : 5,000.000 FRANCS

SIÈGE SOCIAL

7, rue Drouot, Paris

AGENCE DE LYON

35, Rue de la Bourse, 35

La Société bonifie actuellement :

3 0/0 pour les Dépôts à vue.

4 1/2 à six mois.

5 0/0 à un an et au-delà.

Exécution de tous ordres de Bourse

MAISON D'ACCOUCHEMENT

Tenue par Mlle JEANNIN, sage-femme

3, Rue de la Platière, Lyon

Soins assidus, Discrétion, Consultations, Chambres indépendantes, Renseignements pr correspondance.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

Soins — **Discrétion**

Mme DUPORT

TIENT DES PENSIONNAIRES

Lyon, 31, rue Centrale, 31

(Ecrire franco).

Éviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

LE GRESHAM

COMPAGNIE ANGLAISE

D'ASSURANCES SUR LA VIE

FONDÉE A LONDRES EN 1848

Établie à Paris en 1854, rue de PROVENCE, 30

Fonds de garantie : 70 MILLIONS entièrement réalisés

DONT EN VALEURS FRANÇAISES

Fr.	4,591,532 10	Rentes françaises 3 %.
»	226,440 »	Obl. algériennes 4 %.
»	1,777,283 65	Obl. Paris-Lyon Méditerranée.
»	5,000 »	Obl. Ville de Paris.
»	1,109,231 45	Obl. Midi.
»	1,183,454 15	Obl. Ouest.
»	588,787 60	Obl. Nord.
»	3,256,685 30	Immeubles à Paris.
»	1,007,357 80	Grande-Ceinture de Paris.
Fr.	13,745,757 05	

Extra-risques modérés pour les voyages en dehors de l'Europe.

RENTES VIAGÈRES IMMÉDIATES

Au taux de 10, 12, 15, 17 et 20 pour cent, suivant l'âge

PAYABLES A PARIS :

A LA CAISSE DE LA SUCCURSALE

DANS LES DÉPARTEMENTS :

CHEZ LES BANQUIERS OU AGENTS DE LA COMPAGNIE

Ainsi que dans ses Bureaux en ANGLETERRE, en BELGIQUE, en HOLLANDE, en BAVIERE, en ITALIE, en SUISSE et dans le GRAND-DUCHÉ DE BADE.

La seule formalité à remplir est d'aviser la Compagnie un mois à l'avance de son changement de résidence.

Les prospectus et les renseignements sont donnés gratuitement à ceux qui en font la demande, 30, rue de Provence, à Paris, ainsi que dans tous ses bureaux en province ; à Lyon, à M. DESCOS, 29, rue Tupin.

AUX MÉDAILLES

LYON rue de l'Hôtel-de-Ville, 74 et 76 LYON

MAGASINS DE **Chaussures** LES PLUS Vastes de France

MAISON **J.-C. Simian** FABRICANT

PRIX FIXE — **PRIX FIXE**

Assortiments immenses pour **Hommes, Dames & Enfants**

Succursale à St-Etienne, rue St-Louis, 12, près l'église.

ENVOI GRATIS ET A TOUT LE MONDE

de l'indication, avec preuves irrécusables, d'une *formule infaillible* pour guérir, en secret et à peu de frais, les **écoulements récents et les plus invétérés.** Ecrire à **EYMIN**, à Vienne (Isère). **Il répond par retour du courrier.**

DISETTE de FOURRAGES

De tous côtés on nous annonce une disette de fourrages pour le printemps prochain.

Les trèfles violets semés cette année sont détruits par les insectes, les sainfoins et les luzernes perdus par les pluies du printemps et les regains brûlés par la sécheresse.

Pour parer à cette calamité, nous ne voyons que le trefle incarnat, qui donne au printemps un fourrage vert très abondant ; aussi, toutes les personnes possédant du bétail, doivent-elles en semer le plus qu'il leur sera possible.

Une fois les récoltes rentrées, il suffit de le semer sur les chaumes en août et septembre et de le herser ; il réussit parfaitement ainsi.

On en trouve chez tous les marchands de graines, semer **30** kilos à l'hectare.

ABONNEMENT SANS FRAIS

à tous les Journaux

V. FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

DÉPURATIF DU SANG

Le Sirop concentré de **Salsepareille QUET** guérit toutes les **Maladies contagieuses** ; Dartres, Syphilis, Ulcères, Gonorrhées, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Douleurs, Goutte, Rhumatismes, toutes les âcretés des humeurs, vices du sang, etc. Ce médicament agit en toutesaison et dispense de tisanes.

S'adresser, à Lyon, à la Pharmacie de Ph. QUET, rue de la Préfecture, 5.

Même pharmacie : *Pommade souveraine pour les yeux*, Prix : 2 fr. — *Liqueur infaillible contre les maux de dents*, Prix : 2 francs.

1000 FRANCS PAR AN

A GAGNER pour toute personne intelligente (homme ou dame) sans négliger ses occupations ordinaires, par le placement des nombreux Articles de ma Maison, qui sont de première utilité.

Je demande Représentant dans chaque commune de France.

S'adresser franco à M. Fne ALBERT, 14, RUE RAMBUTEAU, PARIS

Joindre un timbre pour recevoir franco CATALOGUE ILLUSTRÉ & PRIX COURANTS

Articles de Luxe et de Fantaisie

Mon CASSET

Rue de la République 32 (EX-RUE DE LYON)

Rue de la République 32 (EX-RUE DE LYON)

MAROQUINERIE — EVENTAILS

Bijouterie. — Tablетterie
Sacs gibecières. Nécessaires garnis
Ebénisterie artistique
Porte-Bouquets — Passe-Partout
Chapelles. — Petits Bronzes
Albums, Souvenirs, Porte-Monnaie
Caves à Liqueurs

PORTE-CIGARES en CUIR de RUSSIE

AU LABOUREUR

Maison recommandée pour la bonne Fabrication des

CHAUSSURES POUR HOMMES, DAMES, FILLETTES ET ENFANTS

DÉPOT DE LA CHAUSSURE PINET

DÉPOT DE LA CHAUSSURE PINET

Maison CASSET, rue de la République, 32 EX-RUE DE LYON

Abonnement sans frais à tous les Journaux Français et Étrangers, à l'Agence Générale de Publicité, V. FOURNIER, rue Confort, 14, à Lyon